

# Dans ma tête le défi «Tous capables»

## Dans mes bagages, l'envie de les accompagner sur le sentier de la liberté



Anita AHUNON (1)

Pratique

ous sommes à Chinon. C'est l'été 2000 et ma première rencontre avec le GFEN (stage création arts plastiques, écriture). J'ai vécu cinq jours de magie mais surtout, de réflexion. Ma vie professionnelle était devenue ennuyeuse. J'étais une bonne commerciale, c'est certain. Pourtant cette situation n'apportait plus aucun bonheur à ma vie. Dès mon retour, j'ai créé, l'association : *Les ateliers Janus*, destinée à animer des ateliers d'écriture. J'étais inconsciente de vouloir réinvestir cinq jours de formation. Néanmoins, cela a marché. Les ateliers ont fonctionné rapidement, avec une fréquentation de huit à douze personnes. Ce n'étaient de grands ateliers, mais un dispositif qui permettait aux adhérents de vivre de vrais moments d'aventure et de plaisir dans l'écriture.

Octobre 2001, devant la porte de l'école maternelle de Toulouges.

- *Bonjour, vous êtes la dame des ateliers Janus ?*

A : - Oui.

- *Est-ce que vous prenez les hommes ?*

La femme qui m'interpelle est une jeune femme maghrébine. Je comprends sa confusion.

Je lui explique, qu'un atelier d'écriture, comme nous le pratiquons, n'est pas un lieu où on apprend à lire et à écrire mais un lieu de rencontre de plusieurs personnes qui veulent écrire ensemble de la poésie, des textes pour le plaisir d'écrire.

Hafida m'écoute, attentivement. Elle a bien compris et à ma grande surprise répond :

- *Si tu fais écrire les gens, tu peux aussi leur apprendre à lire.*

A : - Je vais réfléchir Hafida, je ne sais pas...

Sur le chemin du retour, mes pensées se bousculent.

Arrivée chez moi, je prends le téléphone et appelle les trois autres membres de l'association Janus.

A : - *Je voudrais que nous nous réunissions d'urgence...*

Nous sommes lundi, la réunion du bureau est fixée au mercredi. Pendant ces deux jours, ma tête ne sera qu'un énorme bourdonnement de questions sans réponse. Pourtant jamais,

je ne remettrai en question, ma décision d'aider les personnes immigrées à prendre le chemin qui mène vers la lecture et l'écriture.

Mercredi, 20 heures, rue J-B Clément, siège de l'association Janus.

A : - J'ai décidé de mettre en place des cours de lecture et d'écriture en direction des personnes immigrées.

- *C'est super ! Mais comment vas-tu faire ?*

A : - J'en sais rien, je verrai sur le tas, j'apprendrai. Je ne sais pas comment, je vais m'y prendre. Mais, ce dont je suis certaine, c'est que quelque chose va changer pour elles et pour moi.

Le projet «Lire pour être» vient de démarrer. Les choses vont aller très vite. Le lendemain, je me présente à la mairie, réclamant une salle de réunion, la possibilité d'une salle permanente et la diffusion de l'information. La municipalité de Toulouges agira dans l'instant. Une salle de réunion m'est proposée pour le lundi suivant, la photocopieuse mise à ma disposition pour des tracts, l'information donnée aux écoles maternelles et primaires le jour même et le lendemain un avis de presse. Nous sommes jeudi. Les tracts d'information et des affiches sont rédigés et photocopiés en deux heures.

**Judi 18 heures**, tout est prêt. Avec mon fils nous arpentons les rues de Toulouges. Dans la main un seau de colle, dans l'autre des affiches. Je suis consciente que les personnes intéressées ne savent pas lire. Mais, il y a les autres, ceux qui pourront penser que des êtres qui ne savent pas lire existent, et qui transmettront l'information.

**Lundi 14 heures**, huit jours ont passé, depuis ma décision. Je suis seule dans la salle des fêtes de Toulouges ; J'installe des chaises en cercle. Il est important pour moi de me trouver tout de suite au milieu d'elles, ne pas mettre une barrière. Surtout, qu'elles ne pensent pas, qu'il y a d'un côté, ceux qui savent et de l'autre ceux qui ne savent pas...

**15 heures** : une jolie tête que je connais franchit la porte c'est Zorha, ma voisine.

(1) Secteur alphabétisation.

A : - Bonjour Zhora, merci d'être là ; est-ce que tu crois que d'autres personnes vont venir ?

- *J'ai dit à des copines.*

Peu à peu, d'autres visages apparaissent et poussent timidement la porte. Au bout de vingt minutes, trente personnes ont franchi le seuil : mères, grands-mères, enfants. Pas un homme. Ce n'est pas uniquement parce qu'à cette heure les hommes travaillent, c'est qu'apprendre à lire est pour l'instant une affaire de femmes. La plupart de ces femmes n'ont pas sollicité leur mari.

Certaines même diront :

- *Mon mari ne sait pas que je suis là.*

La réunion sera très courte. Je décide de parler peu pour ne pas les brusquer, d'ailleurs beaucoup d'entre elles, ne comprennent pas le Français. C'est la raison pour laquelle, elles ont emmené leurs enfants.

Une seule grande question est ressortie :

- *Est-ce qu'on peut apprendre à lire quand on n'a jamais été à l'école ?*

**16 heures 30** : Quatorze femmes sont inscrites au cours qui débutera le lundi suivant.

### **Lundi, fin octobre 2001**

Elles sont arrivées le nez fixé sur la pointe de leurs chaussures, la respiration coincée entre le thorax, le fichu serré sur la tête et sans doute un cœur tout neuf plein d'espoir. Elles ont poussé la porte d'une pièce mise à notre disposition, située dans une salle d'attente désaffectée d'une gare, agencée de six tréteaux et de trois planches de bois. Salle que nous devons partager avec les arts plastiques de notre petit village. Quand j'ai demandé de prendre un crayon et de souligner les mots connus, leurs yeux sont restés fixés sur les planches de bois et les mains serrées sur leurs jupes. Elles, ce sont des femmes immigrées de 20 à 60 ans. Ensemble nous venons de parcourir un bout de chemin de 18 mois. Pour elles et pour moi, j'ai envie de raconter notre aventure. Dans ma tête le défi «tous capables» dans mes bagages l'envie de les accompagner sur le sentier de la liberté donné à tout lecteur.

Leurs premiers mots résonnent encore dans ma tête :

- *Ma tête, c'est un passage de bruit, les choses rentrent et sortent aussi vite.*

- *Je ne comprends pas, je comprendrai jamais.*

- *Je suis pas capable.*

- *Je sais rien faire...*

Les choses ont changé. Tout d'abord, la mairie a mis à notre disposition, une jolie salle peinte d'un bleu très gai où toutes nos productions tapissent les murs. Chaque trimestre le journal local nous réclame un article. Mais le plus grand changement, c'est celui de ces femmes qui ont pris à bout de bras leur défi. Apprendre à lire, même à 60 ans c'est possible. Oui, nous avons inventé du possible dans ce qui paraissait impossible. Je me laisse un tout petit espace

Parce que moi aussi je vis cette expérience chaque jour : j'ai changé, j'ai appris à observer, à repenser, à me critiquer à me remettre en question. J'ai mis un certain temps à pouvoir, analyser la stratégie de chacune, consciente que c'est ce qui nous mènerait vers le chemin de la réussite. Elles y ont posé, une à une, les pierres taillées dans la souffrance et dans le bonheur. Leur vocabulaire a changé :

- *Quand on cherche c'est chouette !*

- *Moi, j'explique ce qu'on a fait.*

- *J'ai tout compris...*

Je ne fais pas le bilan de leur savoir. Mon intention est de formaliser les moyens qui sont à notre portée et dont nous essayons de nous servir dans l'apprentissage quotidien, d'un autre rapport à la langue. Régulièrement, nous faisons appel à la poésie et aux arts plastiques. L'artiste est celui qui est capable de faire ressortir de l'humain du fond de la mer. Écrire de la poésie, peindre, c'est retrouver les traces de son enfance. Créer, c'est résister aux forces qui nous opposent à notre destin. Ce travail est incontournable, pour la réussite de notre groupe. Le rapport à l'apprentissage change, il n'est plus question d'ingurgiter des savoirs transmis, mais de chercher, créer et de mettre chacun en situation du désir d'apprendre.

## **Écrire, peindre pour lire**

Cet atelier a mené à la création d'un petit recueil de poésie.

### **Dispositif de la première séance**

**Temps un** : L'animateur fait trois lectures d'un poème, ce jour-là, le poème choisi est «le dormeur du val». La seule explication donnée celle du mot val.

- Les participantes lisent des fragments du poème, chacune à leur tour avec l'aide de toutes. Pour s'imprégner des images du poème.

**Temps deux** : Consigne -Écrivez le poème en peinture (une demi-heure)

**Temps trois** : Discussion 15 minutes

Il ressort de la discussion que les mots du poème ont leurs images, mais aussi que le poème est porteur d'émotions.

**Temps quatre** : Les murs de la salle ont été tapissés de vers de poètes différents ; deux vers dans chaque feuille. Consigne : Prendre une feuille et un crayon et voyager à travers les vers. Il s'agit de prendre des mots et de les écrire sur la feuille. Les mots devront être agencés sur la feuille de la même manière que six vers. (1 heure)

Les femmes tournent, s'arrêtent, s'interrogent, discutent, repèrent, s'aident dans la lecture et la compréhension. Pendant tout ce temps l'animateur reste silencieux et n'intervient à aucun moment. Les six lignes de mots sont sur chaque feuille.

### **Deuxième séance**

**Temps un** : Nous relisons tous les textes à voix haute.

- Temps de discussion

Questions :

*est-ce que les mots écrits comme cela font sens ?*

- *Est-ce que les mots font une famille qui raconte quelque chose (famille = phrase) ?*

- *Est-ce un poème ? etc.*

Réponse :

- *Pas vraiment de sens.*

- *Il faut changer les mots de place.*

- *Il faut rajouter des mots.*

- *Il faut enlever des mots.*

- *C'est pas un poème, c'est des mots à côté.*

**Temps deux** : Consigne : Alors nous allons essayer de faire un vrai poème.

*P* : - *Est-ce que l'on choisit le titre tout de suite ou après avoir écrit le poème ?*

*A* : - *Tout de suite cela va nous aider à faire le poème.*

À l'oral chacune choisit le nom du poème.

**Temps trois** : Nous reprenons chaque poème. La parole est donnée à l'auteur du texte. Elle explique, pourquoi elle a choisi

ces mots. Elle ajoute des mots, demande des changements, réclame l'aide de ses compagnes et le mien. En fait très peu de mots seront supprimés, on changera principalement l'ordre. Mais on ajoutera quelques mots. Chaque poème est écrit au tableau et recopié.

**Temps quatre :** *On peint notre poème.*

Il me semblait intéressant de faire la bascule entre écrit et peinture : comprendre que les mots ont un ordre pour faire sens et qu'ils sont une image. Dans une séance précédente un autre travail avait été fait sur l'apprentissage de la langue. Et sur la représentation physique du mot dans la langue, en oubliant l'image du mot.

**Temps de Discussion :** - *Qu'avez-vous à dire sur le travail que nous avons fait ?*

*Participant :* - *Je croyais que je savais lire quand je me promenais dans la salle pour chercher les mots*

*L'Animatrice :* - Vous saviez lire.

Stupéfaction !

A : - Oui, vous saviez lire, je n'ai pas parlé ; C'est vous qui avez lu et écrit les mots.

P : - *Je trouve que c'est mieux pour apprendre à lire. Mieux, que les textes que tu nous donnes.*

A : - Vous avez raison.

P : - *Je trouve que c'est très beau ce qu'on a écrit.*

A : - Oui, c'est beau, c'est de la poésie.

P : - *On a pas fait de fautes en recopiant, d'habitude on oublie des mots.*

A : - Vous avez été plus attentives que d'habitude. Vous êtes rentrées dans ce travail avec le vrai désir de réussir. Est-ce qu'il y a une différence dans ce travail avec celui quand je dis : « O N » = on comme maison, saison ?

Silence.

P : - *Je pense qu'on fait deux choses pas pareilles.*

A : - Ah ! Explique.

P : - *D'habitude, il faut lire le mot et apprendre à l'écrire et là c'est savoir ce que l'on veut dire avec le mot.*

A : - Oui, nous avons fait deux choses différentes, mais deux choses qui sont mariées, qu'on ne peut pas séparer (il me

semble important de se servir de métaphores pour la compréhension de l'apprentissage de la langue).

À la question : - Pourquoi, a t-on fait de la peinture sur le poème « *Le dormeur du val ?* »

Sans hésiter à leur façon, elles répondent : *C'était pour comprendre que les mots ont une image.*

Cet atelier était destiné à comprendre la représentation phonique du mot et le concept. Mais aussi un outil très important de lecture.

Nous consacrerons une séance de plus, à confectionner nos recueils.

### **« Leur réussite, c'est comme une salade composée »**

Formuler, analyser les comportements, solidariser le travail, les ingrédients sont là et toutes progressent. Elles ont compris que leur réussite, c'est comme une salade composée. En ajoutant ce qu'il faut, la salade sera délicieuse et chacune aura le plaisir d'en redemander... En mélangeant le savoir que chacune a acquis et, en essayant de se le réapproprié ensemble, nous sommes dans la construction d'un vrai savoir.

Elles sont déjà sur le chemin de la lecture, chemin qu'elles imaginent magique...

Notre force de réussite vient de ce que nous nous faisons confiance et aussi de cette vie que nous avons su créer, autour des cours. Je dirais même complicité. Dans les moments de pause, toutes les conversations sont permises, toutes les questions possibles, toutes les critiques, mais aussi j'essaie de leur apporter un autre savoir que la lecture : géographie, histoire, religion, politique, famille, société... Leur attitude ne change guère de celle de l'enfant étonné, mais plus jamais elles ne seront ce qu'elles ont été et leur fou rire est mon plus beau cadeau.

Et moi dans tout cela, tous capables de quoi ? Peut-être tout simplement d'avoir un jour tourné la page d'une brillante carrière commerciale, pour chercher un autre chemin : celui qui mène vers l'autre. J'ai oublié cette vie de profit marchand, pour bénéficier d'un autre profit, celui de la connaissance de l'autre qui aide à la construction de nouveaux savoirs. ■